

## Philosophie de l'action

Vincent Descombes

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21967>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 463-464

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Vincent Descombes, « Philosophie de l'action », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21967>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Philosophie de l'action

Vincent Descombes

---

Vincent Descombes, *directeur d'études*

## La première personne

- 1 L'OBJET d'une philosophie de la première personne est de dégager les traits propres d'une pensée dont l'expression comporte des mots tels que « je », « moi », « mien ». C'est un fait que les pensées exprimées à la première personne ne peuvent pas être transposées à la troisième personne sans que soit perdu le rapport du sujet parlant à lui-même, sa conscience de soi. Socrate disant « Je marche » dit vrai s'il marche, mais cette explication sémantique est incomplète, car que fait-on de la conscience de marcher qu'exprime Socrate s'il s'exprime à la première personne ? Elle n'est évoquée nulle part dans un énoncé tel que « Socrate marche ».
- 2 Nous avons d'abord considéré l'égotisme en tant que style littéraire, à travers le jugement de Port-Royal sur Montaigne et les réflexions de Stendhal. L'égotisme est une manière pour un individu humain de se mettre en avant dans son individualité personnelle. Tout autre est l'usage philosophique des pronoms « je » et « moi » qui vise à mettre en place un sujet, le « moi », lequel est censé ne pas coïncider avec l'être humain considéré dans son identité d'être vivant. Nous entrons alors dans les spéculations de l'égologie, avec les paradoxes de l'autoréférence et de l'auto-attribution.
- 3 Dans un second temps, nous avons lu une conférence d'Élizabeth Anscombe sur la première personne. Elle y cherche la racine principale de l'idée philosophique d'un sujet des pensées (sujet qui n'est pas l'être vivant en chair et en os, mais un pur « ego ») et elle la trouve dans le paradoxe de l'identité réflexive. Si le mot « je » est l'instrument langagier par lequel un locuteur fait référence au sujet de ses pensées (un *ego* cartésien), alors ce sujet doit figurer dans son acte tout à la fois comme l'*objet* d'une référence et comme le sujet de l'acte référentiel. Or ce sujet-objet ne peut être identifié à part de l'acte cogitatif. Il faut donc concevoir une identité réflexive de ce *sujet* qui lui

permette de surmonter cette division entre sa fonction de sujet énonciateur et celle de sujet de l'énoncé. On doit affronter alors le paradoxe ontologique d'une autoposition.

- 4 Enfin, nous avons considéré les questions philosophiques relatives à l'auto-attribution, c'est-à-dire à l'emploi de la phrase attributive (sujet+copule+adjectif) à la première personne. Les grandes philosophies de la subjectivité ont avancé l'idée que la copule d'une auto-attribution devait prendre un sens subjectif. Il faudrait pouvoir donner une valeur réfléchie à la copule figurant dans « je suis+attribut », de façon à faire ressortir la différence entre, par exemple, « il est triste » et « je suis triste ». Nous avons distingué trois manières de subjectiver une copule : sur le mode *suspensif* (remplacer « est » par « semble »), sur le mode *authentifiant* (remplacer « il est bon » par « il se sent bon »), sur le mode *constitutif* (remplacer « il est volontaire » par « il se porte volontaire »), Ces formes de langage n'ont pas la même syntaxe, ce qui interdit de chercher à rassembler toutes les manifestations d'une subjectivité sous un seul concept, que ce soit celui d'un « sens interne » empiriste, ou d'une subordination normative de soi à soi (comme dans les doctrines postkantienne), ou enfin celui d'un choix existentialiste de soi-même.

## Publications

- « Réflexions sur les questions d'identité », *Bulletin de la Société française de philosophie*, t. 105, juillet-septembre 2011, p. 1-48.
- « Suivre les règles établies », *Les sciences de l'éducation*, vol. 45, 2012, n<sup>os</sup> 1-2, p. 67-74.
- « Being myself : Fact or value ? », dans *Life and Philosophy : Essays to honour Alan Montefiore on his 85th Birthday*, Oxford, FEP Publishers, 2011, p. 170-177.
- « Combien chacun de nous a-t-il d'identités ? », dans *Identités à la dérive*, sous la dir. de Spyros Théodorou, Marseille, Parenthèses, 2011, p. 41-56.

---

## INDEX

**Thèmes** : Philosophie et épistémologie